

Edouard Ciriani explique son oeuvre

Légèrement mais solidement posée entre ciel et terre, c'est une horizontale calme, investie de lumière qui émerge de l'eau comme de la craie pétrifiée.

Le béton blanc et les volumes dépouillés donnent à l'Historial un caractère résolument moderne, hors du quotidien, de façon à révéler à la fois la gravité et l'émotion.

Les espaces muséographiques sont disposés sur un plateau porté sur pilotis. Le niveau inférieur est réservé à l'accueil, aux locaux techniques et au centre de recherche.

Le nouveau musée, à peine adossé au château, établit avec son aîné une dialectique respectueuse. Il complète la figure médiévale en prolongeant le bâtiment sur son arrière et en donnant à son flanc ouest une élégante élévation : délicat jeu de formes simples mais sans mimétisme. On peut donc affirmer que le château regarde désormais le paysage. Il transforme les rives du lac en promenade culturelle, créant une dense activité entre le théâtre de plein air et la salle des fêtes réhabilitée. Pour représenter une oeuvre de paix, ce qu'elle est par essence, l'architecture doit puiser dans sa propre nature, à savoir : révéler (nommer) la gravité, et faire acte de générosité (donner), pour aboutir à l'émotion. La figure d'une hélice à quatre ailes autour d'un axe évidé est la clef permettant de résoudre le plus difficile problème fonctionnel de l'organisation thématique imposée par le programme. Notre figure fait de la salle des portraits le centre du projet, trois de ses côtés surplombant et jouxtant les trois salles de la chronologie du conflit, le quatrième longeant une faille qui délimite l'accès depuis la première salle du musée.

Soucieux de signer le caractère exceptionnel du projet en faisant appel à un grand architecte, le Conseil Général de la Somme a lancé en 1987 un concours d'architecture dont Henri Edouard Ciriani est le lauréat.

Son remarquable projet, soutenu par la Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques, a été sélectionné parmi les 20 "grands projets culturels en France". Les travaux de construction du bâtiment ont débuté en septembre 1989, permettant une ouverture en 1992.

L'architecture du bâtiment exprime avec force la vocation de l'Historial : montrer l'Histoire de la Grande Guerre autrement. Légèrement mais solidement posée entre ciel et terre, c'est une horizontale calme, investie de lumière, qui émerge de l'eau comme de la craie pétrifiée. Le béton blanc et les volumes dépouillés donnent à l'Historial un caractère résolument moderne, hors du quotidien, de façon à révéler à la fois la gravité et l'émotion. Les espaces muséographiques, disposés sur un plateau porté sur pilotis et séparés par des failles de lumière, possèdent leur caractère architectural et scénographique propres.

Lien authentique entre le passé et le présent, il importait de donner à l'Historial un cadre architectural original et puissant, s'harmonisant avec le site du château de Péronne où eut lieu la fameuse entrevue tragique entre Louis XI et Charles le Téméraire. Ce château médiéval, véritable îlot de verdure dans la ville, desservi par de grands parkings, forme le décor de l'Historial. Une faille taillée dans la muraille de brique donne accès au musée qui fait face à une réserve naturelle de vastes étangs.

HENRI EDOUARD CIRIANI

Né à Lima, au Pérou, le 30 décembre 1936.

Arrive à Paris en 1964.

Naturalisé français en 1976.

Diplôme national d'architecture, 1er prix d'architecture, 1er prix d'histoire de l'art 1960.

Équerre d'argent 1983 pour « la Crèche au Coin du Feu ».

Grand prix national d'architecture en 1983.

Palme d'Or Nationale au palmarès de l'habitat 1988 pour les logements d'Evry II.

Bâtiments construits en France

- Noisy-le-Grand, Marne-la-Vallée : 300 logements HLM du Foyer du fonctionnaire et de la famille 1975-1980.

- Saint-Denis : 130 logements HLM du logement Dionysien 1978-1982.

- Isle-d'Abeau : 65 maisons HLM du groupement OPAC du Rhône 1978-1982.

- Noisy-le-Grand, Marne-la-Vallée : 100 logements et foyer handicapés de l'Interprofessionnelle de la région parisienne 1979-1981.

- Saint-Denis : crèche collective « Au Coin du Feu », équerre d'argent 1983, 1978-1983.

- Paris 12ème : cuisine centrale de l'hôpital Saint-Antoine, sélectionnée par la Fondation Mies van der Rohe parmi 24 opérations pour le prix CEE d'architecture 1988, 1981-1985.

- Evry : ville nouvelle : 95 logements de la sablière, Palme d'Or Nationale de l'Habitat 1988, 1981-1986.

- Lognes : Marne-la-vallée : 31 logements HLM de la Société Centrale de Crédit Immobilier 1984-1986 Paris 11ème, bureaux et ateliers de l'architecte 1985-1986.

- Lognes : Marne-la-vallée : Local Commun Résidentiel 1986-1987.

- Torcy : Marne-la-Vallée, centre de la Petite Enfance 1986-1989.

Depuis 1989 :

- Arles : Institut de Recherche sur la Provence Antique de la Conservation des Musées d'Arles.

- Péronne : Historial de la Grande Guerre, Conseil Général de la Somme.

- Paris 13ème : immeuble de bureaux pour le Ministère des finances construit par la Cogedim.

- Paris 13ème : 50 logements de la Sablière.

LE PARCOURS DE LA VISITE

L'architecture du musée se présente comme une hélice à quatre ailes autour d'un axe central.

Le parcours suit la chronologie : chacune des ailes correspond à une salle qui représente elle-même une période historique. La salle centrale, ouverte sur les autres salles, place l'humanité au coeur de la guerre. A mi-parcours, l'auditorium présente un film sur la bataille de la Somme.

SALLE 1 : L'AVANT-GUERRE

Le cheminement depuis le vestibule d'accueil se fait par une chicane qui nous isole de l'extérieur contemporain.

La salle présente la situation de l'Europe avant 1914. Présentation des protagonistes : cartes, nations, mentalités, valeurs... et recherche des causes qui, irrémédiablement, vont conduire à l'explosion.

A la sortie, le visiteur passe la grande faille, qui coupe le bâtiment du Nord au Sud : image de la tranchée, rupture qui marque la transition historique « avant-après ».

SALLE CENTRALE

On est au bord du drame. C'est l'humanité entière dans sa diversité, saisie dans l'ultime instant qui précède le conflit.

« Der Krieg », l'oeuvre d'Otto Dix, 50 eaux fortes disposées au centre et autour des portraits, comme un pressentiment de l'horreur qui va suivre.

En contrebas, les autres salles : la guerre...

SALLE 2 : DE L'ENTREE EN GUERRE A LA BATAILLE DE LA SOMME (1914-1916)

On descend doucement par une rampe et l'on découvre cette présentation saisissante des fosses, découpées dans le plancher. La disposition est d'abord figée : uniformes saisis dans leur raideur, équipement réglementaire. C'est le début de la guerre. Puis la présentation s'anime et apparaissent les objets

personnels qui témoignent de la vie des soldats : ils s'installent dans une guerre qui, passées les premières illusions, promet d'être longue...
En périphérie, la vie à l'arrière : mobilisation, exode, occupation ennemie, mort, deuil...

LE CARREFOUR DE LA SOMME

La salle audio-visuelle s'intègre dans le parcours mais en position excentrée, posée au-dessus de l'étang. Une fenêtre s'ouvre sur l'eau.
Un spectacle audio-visuel projeté en continu évoque la bataille de la Somme, déclenchée le 1er juillet 1916. Le film, "l'alouette et le coquelicot", reflète la participation des Britanniques à cette bataille.

SALLE 3 : DE LA BATAILLE DE LA SOMME A L'ARMISTICE (1917-1918)

L'accélération du conflit est symbolisée par le mur courbe qui resserre les dimensions. Les collections illustrent le passage à la guerre totale : la mobilisation psychologique et économique des nations engagées dans le conflit, la guerre technologique, les armes nouvelles, les moyens de communication, mais aussi la souffrance des hommes. Le resserrement de la salle nous conduit au tournant de 1917 (révolution russe, entrée en guerre des Etats-unis) et à l'armistice.

Au passage de la dernière salle nous retrouvons la faille. Elle est ouverte vers le Sud : le soleil et la lumière pénètrent discrètement, comme un espoir timide à l'orée de la paix retrouvée.

SALLE 4 : L'APRES-GUERRE

Le retour à la paix avec la liquidation du conflit et les Traités, mais aussi avec des traces nombreuses et durables : souvenirs, commémorations, et déjà le tourisme de guerre, mais aussi les tensions, les ressentiments, qui portent les germes d'un nouveau conflit.

QUELQUES MOTS CLEFS

(extraits d'un entretien accordé par Ciriani à F. Rambert dans le numéro 27 d'Architectures, juillet-août 1992)

ARCHITECTURE :

L'architecture est fondamentalement inutile. Elle n'est faite que pour le plaisir de l'homme. Pour l'honorer. Pour transcender sa vie. Si elle n'était qu'utile, elle ne serait que construction.

LUMIERE :

Sans lumière naturelle, il n'y a rien. Si la lumière électrique tombe en panne, l'espace tombe en panne. La grande faille de l'Historial est magnétique, nord-sud. Le soleil se lève d'un côté et se couche de l'autre. Quand on est dans la salle centrale, on a la totalité de la gamme de la lumière, la jaune à gauche, la bleue à droite.

SITE :

Pour moi qui ai toujours eu des programmes sociaux durs, pénibles, limites, dans lesquels il fallait introduire un peu de bonheur à tout point de vue, subitement j'ai la possibilité de faire un travail sur des sites valorisants. D'ailleurs les musées de Péronne et d'Arles ont un rapport avec l'eau. Ce qui montre bien que, pour un musée, on cherche toujours des lieux signifiants.

ENTREE :

Aujourd'hui, les gens entrent dans un musée beaucoup plus à l'aise. Avant, il y avait de la réticence. Le lieu de culture fait peur, il faut le savoir. L'accueil est très important. Au grand Louvre, avec le lanterneau de Pei, on se retrouve avec un toit qui amène la lumière vers un espace central, que les gens reconnaissent comme le Louvre sans pour autant aller voir la collection. Le musée n'est plus la représentation du passé, c'est beaucoup plus vivant. Ma théorie est que les gens veulent être "là". Simplement.

PRESENTATION DE L'ARCHITECTURE DE L'HISTORIAL

1 L'Historial dans le contexte architectural du début du XX^e siècle.

Pour permettre au visiteur de mesurer la cohérence du choix architectural d'Henri Ciriani, il faut insister sur la filiation artistique dans laquelle il s'inscrit et dont les fondements solidement ancrés dans le début du XX^e siècle et donc dans le contexte de la Grande Guerre.

Comprendre l'architecture de l'Historial, c'est se poser des questions sur la relation de l'architecture avec l'espace, sur son prolongement à l'extérieur, sur le dialogue du plein et du vide, du dehors et du dedans. C'est aussi ne plus simplement voir le volume architectural comme une extrapolation plus ou moins complexe d'un cube ou d'un parallélépipède ; c'est plutôt l'aborder en termes de complémentarité où plein et vide (l'équivalent du fond et de la forme en peinture) sont étroitement imbriqués. C'est à cet enchaînement de problématiques qu'artistes et architectes ont apporté un certain nombre de réponses dès le début de ce siècle.

L'un d'entre eux est l'architecte américain Frank Lloyd Wright (1869-1959). Il est l'un des premiers à construire dès 1901 des maisons dont les "volumes ouverts" se caractérisent par la recherche d'un équilibre dissymétrique entre les directions verticales et horizontales. La villa Kaufmann (dite Falling Water) en Pennsylvanie, constitue un aboutissement architectural où les matériaux pierre, béton, fer, dans leur organisation orthogonale entretiennent un profond rapport de complémentarité et d'échange avec l'espace naturel environnant.

Ce dernier devenant un élément structurant à part entière de l'architecture.